

alors?... » La dispute s'échauffa, comme il arrive généralement en pareille circonstance, et grâce surtout à un habitué de tripot, qui se faisait passer pour un ancien militaire, parlait haut, buvait sec, et posait en moniteur des jeunes gens à former.

Une provocation en règle s'en suivit, malgré tous mes efforts pour la prévenir. Un de ces jeunes gens me choisit pour témoin, l'autre pria le « moniteur » d'être à sa disposition. Je n'acceptai comme on peut le croire, que pour amener une réconciliation définitive ; mais mon collègue se montrait inflexible : « Vous comprenez, capitaine, combien l'affaire est grave... De pareils démentis ! en public ! qu'en dirait-on de vous, qu'en dirait-on de moi, si les adversaires n'allaient pas sur le terrain ? Je n'oserais plus me montrer en société. Sur l'honneur je ne vois pas le moyen d'éviter une rencontre... Tenez, en 1842, lorsque j'eus mon cinquième duel, un duel qui a fait quelque bruit, on voulait faire étalage préparatoire d'humanitarisme, de sensiblerie, enfin de bêtises. Pour lors... »

Je laissai là cette brute, et me rendis à l'hôtel où logeait l'adversaire de « mon jeune homme ». Il avait vingt-cinq ans environ, une figure franche et sympathique, avec un soupçon de crânerie pourtant qui me donna d'abord quelque inquiétude. La conversation s'engagea d'une façon un peu embarrassée. L'autre témoin était absent ; j'avais l'air d'oublier que mon rôle en son absence était *extraparlémentaire*, je balbutiais des phrases sentimentales. L'interlocuteur me regardait avec des yeux où se peignait le plus vif étonnement. Bref, et n'y pouvant plus tenir : « Monsieur, lui dis-je, vous ne vous battez pas ; c'est impossible, foi de capitaine Valette. — Impossible ! et pourquoi ? — Parce que... — Parce que?... — Parce que le duel est souvent cause d'un malheur irréparable... — Belle phrase, Monsieur ; mais la question d'honneur, le soin de la réputation... — La question d'honneur, jeune homme ? Eh bien je vais vous dire une chose ; mais promettez-moi, jurez-moi, de ne la répéter à personne. Je n'ai jamais eu qu'un duel, à X., et... j'y ai tué le meilleur de mes amis... Je donnerais ma vie pour lui rendre la sienne, mais, hélas ! c'est impossible... Vous refuserez-vous maintenant à la réconciliation que je propose, et pour arrhes de laquelle je vous tends la main ? — Non, capitaine, non, assurément. Arrangez l'affaire pour le mieux,